

Le maréchal-ferrant : métier sans avenir?

Autor(en): **Bodinier, C.-P.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Heimatschutz = Patrimoine**

Band (Jahr): **77 (1982)**

Heft 3

PDF erstellt am: **28.06.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-175019>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Le maréchal-ferrant: métier sans avenir?

Il y avait naguère trois maréchaux-ferrants pour le seul village de *Concise*, par exemple; il en reste quatre aujourd'hui pour tout le district de Grandson. Le plus jeune a 65 ans, et ils ne font d'ailleurs plus ce métier qu'à temps partiel.

Quand ça «boumait»

L'un d'eux, *M. René Duvoisin*, habite Villars-Burquin. Au temps de son apprentissage, la profession était surencombrée: il y avait dix candidats pour une place! Juste après la guerre, «ça boumait»: deux ou trois ferrages par jour. Le village comptait alors 27 cultivateurs (il en reste 4 aujourd'hui). Ensuite a commencé la désertion des campagnes, l'arrivée des tracteurs, à quoi s'est plus récemment ajoutée la suppression de la cavalerie dans l'armée. Pendant vingt ans, *M. Duvoisin* a dû aller travailler comme serrurier dans une fabrique, tout en recevant quelques chevaux le samedi. Actuellement, «bricolant» comme forgeron et maréchal, il fait une douzaine de ferrages par an, moitié chevaux de trait, moitié de selle.

En action

Son adresse et sa sûreté de main sont belles à voir. Après avoir enlevé le fer à remplacer, il commence par tailler la *corne* avec une lame qu'il frappe sur la tranche à coups de marteau; puis il termine au couteau, de façon à rendre le dessous du sabot à peu près plat. Le *fer*, rougi au feu, est appliqué sur le sabot pour en épouser exactement le relief; il est

travaillé à l'enclume s'il y a des corrections à faire, et une petite pointe triangulaire est forgée à l'avant et relevée, qui prendra place dans une encoche du sabot: c'est le *pinçon*. Refroidi dans l'eau, le fer est encore meulé pour supprimer toutes les aspérités avec lesquelles le cheval pourrait se blesser. Vient alors le *clouage*. Comme les trous du fer, les clous sont carrés; longs de 4 cm environ, ils se terminent en biseau, ce qui guide la pointe, au dernier coup de marteau, hors du sabot: elle est alors retroussée en crochet et repliée sur la corne. Enfin, un bon coup de lime sur tout le tour du fer (celui-ci ne se fabrique

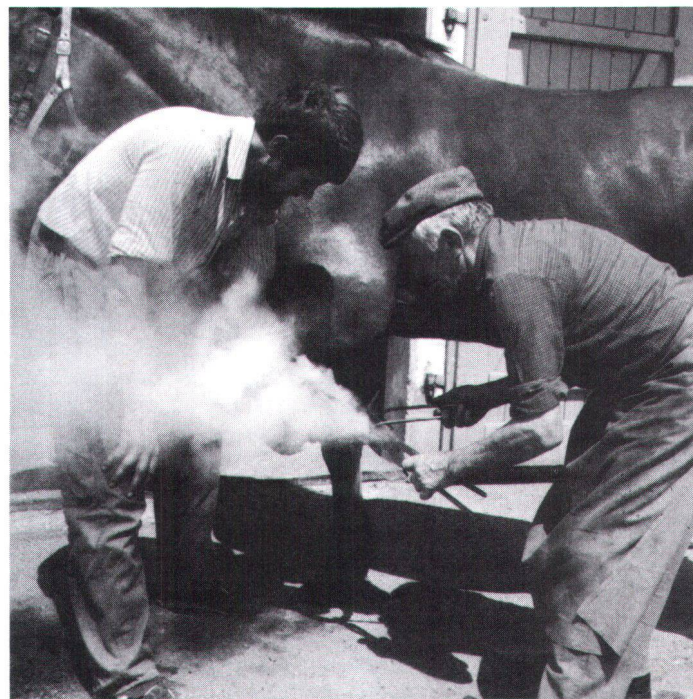
plus en Suisse; il faut le commander en France ou en Suède).

Chance de survie

L'avenir de ce métier? *M. Duvoisin* ne pense pas qu'il disparaisse complètement, car il y a les mordus de l'équitation, qui ne se recrutent pas seulement chez les citadins huppés, mais aussi chez des fils de paysans qui, eux aussi – et peut-être par atavisme – *aiment les chevaux*. Il y a d'ailleurs de jeunes maréchaux ambulants qui se déplacent d'un endroit à l'autre avec leur matériel.

C.-P. Bodinier

*Pose provisoire du fer rougi au feu (photo Bodinier).
Mit dem glühenden Hufeisen wird das Pferd beschlagen.*



Hufschmied als Hobby

Früher gab es allein im Dorf *Concise* VD drei Hufschmiede. Heute zählt man im ganzen Bezirk Grandson noch deren vier. Der jüngste von ihnen ist 65jährig und sie alle üben ihren Beruf nur noch zeitweise aus. Zu ihnen gehört *René Duvoisin* von *Villars-Burquin*. Während seiner Lehrzeit war sein Beruf überlaufen. Auf eine Stelle entfielen zehn Kandidaten. Nach dem Zweiten Weltkrieg ging es bergauf, und es gab täglich zwei bis drei Pferde zu beschlagen. Das Dorf zählte damals 27 Landwirte, gegenwärtig sind es noch vier. Dann folgte die Mechanisierung der Landwirtschaft, und vor einiger Zeit wurde die Armee-Kavallerie aufgehoben. Während 20 Jahren musste *René Duvoisin* deshalb als Schlosser in einem Industrieunternehmen seinen Lebensunterhalt verdienen und betätigte sich nur am Samstag als Hufschmied. Heute fertigt er hobbyweise noch ein Dutzend Pferde im Jahr ab, die Hälfte davon sind Reittiere.

Wir haben ihn bei seiner Arbeit besucht und haben uns über seine Sicherheit und Geschicklichkeit beim Beschlagen eines Pferdes gefreut. Über die Zukunft seines Berufes befragt, glaubt er nicht, dass dieser gänzlich verschwinden werde, da das Pferd nicht nur bei den Landwirtschaftsleuten wieder sehr beliebt ist. Übrigens gibt es junge Schmiede, die mit einer rollenden Werkstatt von Ort zu Ort reisen, um der Nachfrage nach ihren Dienstleistungen zu entsprechen.